média tic

le journal des sociétés de radiodiffusion et de télévision de la suisse romande

DÉCEMBRE 2012 / JANVIER 2013
N°174

RTS /Jessica Genoud

LA CHAÎNE DU BONHEUR

À L'OCCASION DE LA JOURNÉE NATIONALE D'AIDE AUX VICTIMES DU CONFLIT SYRIEN, DÉCOUVREZ LE BRAS HUMANITAIRE DE LA SSR

RENCONTRE
Avec Iris Jimenez, journaliste-présentatrice de **la Puce à l'oreille**

À L'ANTENNE
Les 25 ans de **Disques en lice** célébrés en musique. Érudition et humour au programme !

TECHNOBUZZ
Construire notre histoire commune

L'INVITÉ DES SRT
Loïc Dobler, cadet du Parlement jurassien et mordu de l'information

Une publication de la rtsr Radio Télévision Suisse Romande

www.rtsr.ch

ÉDITO

Par **Jean-François Roth**

Président de la RTSR

La construction audacieuse et atypique qui consiste à organiser et conduire une entreprise de la taille de la SSR sous une forme associative est exigeante. Ses associations régionales (la traduction allemande de «Trägerschaft» est plus parlante: «celles qui portent l'entreprise») ont une double mission: accompagner la plus grande entreprise audiovisuelle du pays et relayer les aspirations de la population auprès du service public.

Les défis auxquels doit faire face la SSR sont nombreux. Dans la réalisation de son mandat de service public, la SSR et ses unités d'entreprise doivent offrir des programmes de qualité dans un contexte de formidable mutation des habitudes de consommation des médias et d'avancées technologiques rapides et constantes, tous défis qui ont des répercussions sur les besoins de financement d'un tel développement.

Côté association, les besoins de relayer et discuter dans la population les avantages d'un service public de haut niveau pour notre pays, correctement dimensionné et financé, sont plus importants encore que par le passé.

Nos SRT en Suisse romande, qui accomplissent cette mission, le font avec conscience et conviction, hélas souvent, à l'image de la faible vitalité associative actuelle, dans des structures vieillissantes.

Nous sortons d'une première belle campagne de clips audiovisuels invitant la population à nous rejoindre. Pour y faire écho, l'année 2013 doit être celle d'une réflexion approfondie sur le renforcement de l'association. Un groupe de travail formé des secrétaires central et régionaux a livré une première salve de réflexions intéressantes à ce sujet. Après un état des lieux sur l'ensemble du pays, les secrétaires indiquent des pistes consistant en autant de mesures, en particulier en direction de la jeunesse.

Certes, nous n'allons pas réinventer la vie associative, mais les réflexions de nos secrétaires régionaux serviront sans aucun doute de combustible à une revitalisation de nos structures actuelles. C'est en particulier ce travail qui nous attend en 2013!

Bonne et heureuse année nouvelle, à toutes et tous! ■

RAPIDO

COUP DE CŒUR

La RTS en mode «Fugues en Fête»

Fabienne Clément, réalisatrice et Corinne Portier, journaliste de l'émission Violon dingue

RTS /Jay Louvion

Créatif, récréatif, enchanté, ici et ailleurs, le programme des Fêtes 2012 de la télévision se décline entre plaisirs de toujours et déclics d'aujourd'hui.

Pour preuve, **Les Imbattables**, le nouveau jeu interactif de la RTS qui se pratique sur deux écrans: une première avec clics numériques pour exciter les neurones. Un événement, deux époques, une relecture de l'histoire suisse: **En direct de notre passé** revient en saison 2. Une concordance de temps familière à Corinne Portier, journaliste et musicienne: Dans **Violon dingue**, elle monte le son et nous offre l'élan de la passion musicale. Avec les politiciens, les petits plats sont dans l'écran: sept conseillers d'État romands bûchent dur pour un menu de Noël d'exception. En cuisine et dans **Couleurs locales**, la pupille fait la papille. Et plein d'autres surprises... ■

À voir sur les chaînes de la RTS du 22 décembre 2012 au 6 janvier 2013.

RÉTRO

Noël aux archives

Recettes, bricolages, décorations, Père Noël et bien d'autres thèmes encore, c'est un calendrier de l'Avent particulièrement riche que propose cette année l'équipe des archives de la RTS sur son site internet www.rts.ch/archives. Vingt-quatre archives à découvrir au fil des jours pour préparer la fête et revivre l'ambiance des Noëls en noir et blanc.

Une de ses perles nous ramène en décembre 1959 lorsque Noël approchait et que le magazine **Terre romande** traitait d'un sujet d'actualité: la cherté des sapins... À quatre francs pour les moins onéreux, les arbres de Noël n'étaient pas à la portée de toutes les bourses. La prolixe vendeuse, elle, trouverait plutôt à redire sur les clients bien difficiles...

Le trajet de l'arbre de Noël de la forêt à la ville, le nombre de sapins distribués, le travail et les astuces des vendeurs et enfin l'avis du client, tout, vous saurez tout sur l'indispensable sapin de Noël!

Peut-être à la lecture de cette brève, Noël sera-t-il déjà passé, mais le site des archives de la RTS sera toujours présent et pourra sans aucun doute vous absorber dans ses nombreux documents d'un autre temps. ■

@ À voir et à revoir sur www.rts.ch/archives

Le journaliste Jacques Laedermann interrogeant une vendeuse le 20 décembre 1959

RTS

ENTENDU

Les repérages de Couleur3

Cette année, Couleur3 a fêté son 30e anniversaire. Dans la multitude des événements proposés est née la chaîne YouTube des **Repérages**. Les **Repérages**, ce sont les trouvailles, coups de coeur, encouragements de Suisse et d'ailleurs : la sélection des programmateurs de Couleur3 qui depuis 1982 s'est positionnée comme prescriptrice en matière de musiques actuelles.

Et prescriptrice Couleur3 a su le rester malgré l'arrivée sur le web de sites tels que Deezer et Spotify. Elle est notamment la première à avoir diffusé Lana del Rey en Suisse. Si la 3 est bien au début de la tendance, les repérages n'étaient ni répertoriés, ni mis à disposition des auditeurs, il fallait donc y remédier. La nouvelle page YouTube permet de se replonger dans le passé, mais aussi de découvrir de nouveaux groupes ou morceaux en exclusivité avant même leur diffusion à l'antenne ! ■

@ Retrouvez les repérages sur YouTube www.youtube.com/user/LesReperagesCouleur3

LU

La stratégie de la SSR est en ligne

La SSR a remanié sa stratégie d'entreprise. La technologie et le comportement des utilisateurs de médias évoluent très vite, le monde des médias est en mutation profonde ; c'est dire que plus que jamais, il importe de suivre une stratégie claire. Outre les objectifs de gestion d'entreprise, la SSR définit pour la première fois les grandes lignes de développement de son offre radio, tv et online. Par souci de transparence, l'entreprise de service public publie intégralement sa stratégie sur internet. ■

@ Retrouvez la stratégie d'entreprise SSR à l'adresse suivante : www.srgssr.ch

VU

De la radio aux planches en quelque 120 secondes

RTS / Jay Louvion

L'adaptation théâtrale de la chronique **120 secondes** de Couleur3, adaptation annoncée par les différents médias de la RTS (**Forum**, **19:30**, etc.) pour le printemps prochain, a visiblement fait mouche. Les journaux ont largement commenté le record de rapidité lié à ce phénomène humoristique romand. Imaginez, la vente des billets a fait carton plein en un peu moins de 45 minutes (3600 billets sur 24 dates). Les deux compères Vincent Veillon et Vincent Kucholl auront donc une sacrée pression ces prochains mois afin de terminer l'écriture de leur futur spectacle, tout en gardant le bon ton pour leur chronique quotidienne. Après le carton, le plein succès ! ■

*@ Retrouvez **120 secondes** sur le site www.couleur3.ch et la pièce sur www.120secondeslespectacle.ch*

COMPTÉ

La RTS en chiffres

La RTS compte près de 2 000 collaborateurs dans toute la Suisse, mais aussi à l'étranger.

Parmi les 70 métiers qui composent les différents secteurs de l'entreprise, journalistes, réalisateurs, animateurs, cameramen, programmateurs musicaux, monteurs, mais aussi maquilleurs, costumières et scriptes, notamment, contribuent quotidiennement à produire les quelque 52 000 heures de programmes annuelles (35 000 pour la radio et 17 000 pour la télévision). ■

Myriam Duquesne, Maquilleuse

RTS / Jay Louvion

RTS / Frank Mentha

PHOTO-TÉMOIN

En direct de notre passé

Après avoir exploré trois siècles d'histoire helvétique (de 1515 à 1848), l'équipe de journalistes et reporters d'**En direct de notre passé** est de retour pour une deuxième saison à voir durant les fêtes. Ce cliché témoigne de la rencontre atypique qu'offre cette série entre une journaliste d'aujourd'hui et un des premiers utilisateurs du chemin de fer, fraîchement inauguré en Suisse vers 1860. ■

RTS

CITATION

« C'est qui tous ces gens, ils font quoi là ? Regarder une émission de radio ? Mais pourquoi ils sont venus… ? Ils sont fous… Et moi les fous ça me fait peur… »

*«Gilles Surchat», un personnage de **120 secondes** en public 23.11.2012*

RTS/Jessica Genoud

Trois des 200 standardistes bénévoles présents à Genève le 13 novembre 2012.

DOSSIER

Un partenariat de longue date lie la **Chaîne du Bonheur** au diffuseur du service public. Tony Burgener, directeur de l'organisation humanitaire, en connaît tous les rouages. Décryptage, en sa compagnie, à l'occasion de la journée nationale d'aide aux victimes du conflit syrien.

La Chaîne du Bonheur, bras humanitaire de la SSR

Propos recueillis par **Marie-Françoise Macchi**

Seizième étage de la tour de la RTS à Genève, le panorama sur la ville est grandiose. C'est dans ce bel espace qu'a été installée la centrale d'appels de la **Chaîne du Bonheur** pour la Suisse romande. Quarante téléphones ont été branchés. Tous ne sonnent pas. Le directeur de la **Chaîne du Bonheur** est confiant : « C'est bien parti », lance Tony Burgener, qui, après avoir passé la matinée à la centrale d'appels à Berne et fait plusieurs interventions sur les médias alémaniques, est à Genève. Il est 14h30 et quelque 700'000 francs ont déjà été récoltés dans toute la Suisse ce 13 novembre pour venir en aide aux victimes et réfugiés du conflit syrien qui ont fui le pays pour s'installer au Liban, en Jordanie et en Turquie. Sachant qu'un donateur offre en moyenne 100 francs, ce sont quelque 7'000 promesses de dons qui ont été faites. « Il nous manque les dons des entreprises et des collectivités qui versent parfois de 500'000 francs à 1 million… », regrette Tony Burgener. Ce professionnel de l'humanitaire, dont le parcours a passé, entre autres, par le CICR (délégué, porte-parole, responsable de recherche de fonds) en connaît les raisons : « Les catastrophes naturelles produisent des images fortes et chacun peut s'identifier. Avec la Syrie, nous sommes dans un conflit qui s'éternise. Il s'inscrit dans un contexte politique et c'est aux politiques de trouver une solution. Mais n'oublions pas pour autant ce volet de l'action humanitaire qui agit sur une base complètement indépendante et impartiale et vient en aide à ceux qui en ont le plus besoin. »

« La Chaîne du Bonheur fait partie de la culture suisse »

On rappellera que la **Chaîne du Bonheur** n'œuvre pas comme une organisation d'entraide, mais qu'elle récolte des dons et les redistribue à des œuvres d'entraide suisses. Celles-ci se doivent de répondre à des standards de qualité stricts et se faire accréditer tous les quatre ans. En 2012, la **Chaîne du Bonheur** compte 25 partenaires : c'est six de moins qu'en 2011. Grâce aux appels à l'aide lancés depuis le mois de mars, la **Chaîne du Bonheur** avait déjà récolté 3 millions et demi de francs avant la journée de solidarité. Somme insuffisante pour faire face à la situation des réfugiés qui se dégrade avec l'arrivée de l'hiver, ont estimé deux experts de la **Chaîne du Bonheur**, de retour du Moyen-Orient. Une journée nationale de collecte

s'imposait : « Nous avons adressé notre demande à la direction de la SSR, qui l'a acceptée », explique Tony Burgener, qui clarifie les relations entre les deux organismes : « Sans la SSR, la **Chaîne du Bonheur** n'a aucune raison d'être. Les ONG peuvent mener elles-mêmes leur campagne de récolte de fonds. La valeur ajoutée, c'est notre partenariat avec la SSR. » En effet, à l'occasion des journées nationales de récolte, la SSR ouvre gratuitement son antenne. Grâce à sa force de rassemblement, elle peut mobiliser le même jour la population des quatre régions linguistiques du pays. C'est tout bénéfice pour les partenaires de la **Chaîne du Bonheur** vu les montants engrangés lors des récoltes nationales. Celle de novembre aura enregistré des promesses de dons de 2'174'941 francs, mais au total ce sont finalement plus de 8 millions de francs qui ont été versés sur le compte de la **Chaîne du Bonheur** jusqu'à fin novembre. Comme chaque fois, la réalité a largement dépassé les promesses !

Des voix qui portent

Par ailleurs, lors des journées nationales de solidarité, ce sont des collaborateurs connus de radio et de télévision de la SSR qui interviennent à l'antenne ou sur les ondes. Figure de proue de la **Chaîne du Bonheur** en Suisse romande, l'animateur Jean-Marc Richard est fidèle au poste depuis 1997. Le 13 novembre, de 6 heures à minuit, il a fait 87 interventions sur les médias de la RTS. Après chacune d'elle, les téléphones crépitent et particulièrement à l'annonce de la venue, dans la centrale d'appels, des porteurs d'image de la télévision. On n'a pas tous les jours au bout du fil Darius Rochebin, Isabelle Moncada, Sébastien Faure, Romaine Jean, Dominique Schibli ou le patron de la RTS, Gilles Marchand, qui tous ont joué les standardistes.

On le constate, le partenariat entre l'entreprise de service public et la **Chaîne du Bonheur**, devenue une fondation privée indépendante en 1983, s'articule à plusieurs niveaux. À commencer par celui de sa direction : « la **Chaîne du Bonheur** est le bras humanitaire de la SSR et celle-ci est active dans son Conseil de Fondation », relève Raymond Loretan, président de la SSR. En effet, sur les 14 membres du Conseil de Fondation, la moitié est désignée par la SSR, dont le président (un Alémanique, Walter Rüegg) et le vice-président (un Romand, Marc Savary). Chaque unité d'entreprise a son siège au Conseil de fondation et celui de la RTS est occupé par son directeur de l'Actualité, Jean-Jacques Roth.

Plus complexes sont en revanche les relations avec les médias de la SSR. Tony Burgener, qui fut journaliste, les analyse avec une grande franchise : « Arrêtons de croire que les rédactions sont les outils de promotion de la **Chaîne du Bonheur**. Elles ne veulent pas se faire instrumentaliser par une fondation de la SSR. Avec raison. Elles nous suivent et nous soutiennent, mais de notre côté, montrons-nous transparents et autocritiques. Si l'un des projets de nos partenaires humanitaires rencontre des problèmes, osons le dire. » C'est un des défis du directeur Burgener, en fonction depuis janvier 2012, de renforcer la communication, avec les donateurs, mais également avec les œuvres d'entraide.

L'autre facette de la relation, c'est en quelque sorte la « responsabilité » de la SSR, comme le souligne encore Tony Burgener : elle aide à récolter de l'argent et se doit également d'informer les donateurs de son utilisation. Gilles Marchand nous explique que la RTS couvre les activités de la Chaîne de trois manières : « Le rendez-vous **Chacun pour tous**, sur la Première à 12h05, parle souvent des projets soutenus par la Chaîne. À cela s'ajoutent les reportages ponctuels proposés par l'émission **Grand Angle** sur RTS Un. Enfin, dans nos éditions d'actualité, on montre les pays dans lesquels la Chaîne agit. »

De son côté, l'animateur de **Chacun pour tous**, Jean-Marc Richard, nous confirme être allé cette année en Roumanie et au Burkina Faso, constater sur le terrain comment l'argent récolté est utilisé. Lorsqu'il relatait les actions de Terre des hommes – aide à l'enfance dans l'ex-émission **Les Zèbres**, il a entrepris jusqu'à quatre voyages annuels. « La **Chaîne du Bonheur** fait partie de la culture suisse », s'enthousiasme-t-il. Quant à Raymond Loretan, il est d'avis que le « travail de la **Chaîne du Bonheur** est très convaincant, l'argent récolté va directement aux destinataires, via les œuvres d'entraide suisses et son utilisation est strictement contrôlée. » Le président de la SSR a eu l'opportunité d'accompagner Tony Burgener en Haïti en octobre dernier, d'où ses observations : « Il faut concentrer nos efforts sur des programmes qui enseignent aux destinataires de l'aide à s'aider eux-mêmes et surtout, être attentif à ne pas développer une mentalité d'assisté auprès de la population en question. Ce danger est réel en Haïti. »

Depuis 1946

Le capital de confiance de la **Chaîne du Bonheur** est énorme auprès du public. Quatre cents bénévoles, des quatre coins du pays, ont répondu présents le 13 novembre. À Genève, quelque 200 standardistes se sont relayés durant 18 heures. Parmi eux, Andrée, fidèle au poste de 11h à 20h. Ouverte aux autres, parfaitement au fait de l'actualité, la Lausannoise a saisi l'urgence de la situation des Syriens et s'est engagée à nouveau sans réfléchir, comme elle le fait depuis quinze ans. Cette septuagénaire alerte se met à fredonner la chanson de la **Chaîne du Bonheur**, celle qui accompagnait l'émission du même nom, démarrée en 1946 sur les ondes de Radio-Lausanne. La collecte était destinée à soutenir les orphelins de la Deuxième Guerre mondiale. Cette chaîne de solidarité ne s'est jamais rompue depuis.■

RTS/Jessica Genoud

Les porteurs d'images de la RTS décrochent le combiné, à l'image Joseph Gorgoni (Marie-Thérèse Porchet), Jean-Marc Richard et Darius Rochebin

LE BON VIEUX BVR…

Le célèbre compte postal 10-15000-6 n'est pas près de disparaître : 80% des dons à la Chaîne du Bonheur se font par bulletin de versement. C'est pareil pour toutes les ONG en Suisse. Les dons par SMS sont possibles, mais leur montant est très inférieur. « La confiance en l'outil est moindre ou alors on donne 5 fr., avec l'impression du devoir accompli », constate Tony Burgener. « Néanmoins, il faut renforcer les donations online qui représentent15% des dons. » La recherche de fonds, via les réseaux sociaux, doit encore être améliorée.

RENCONTRE

Pas de longs débats autour de la culture, mais l'envie d'éveiller la curiosité des téléspectateurs afin qu'ils sortent voir les spectacles proposés par les invités de **La Puce à l'Oreille**. Tel est le concept du magazine culturel de **RTS Un** animé par **Iris Jimenez.**

« Je déteste le snobisme en culture »

Par **Marie-Françoise Macchi**

« Lancer une émission culturelle à la télévision est une opération délicate. Deux écueils sont à éviter: le talk-show purement promotionnel et l'émission élitaire. Le concept de **La Puce à l'Oreille**, à l'écran depuis le 14 avril 2011 (le jeudi, vers 22h45) est séduisant: trois invités participent chacun à une expérience culturelle qui fait l'objet d'un reportage. Puis, en plateau, les personnalités échangent leurs impressions, ce qui donne lieu à des regards croisés savoureux. L'idée est que le téléspectateur, titillé par ces échanges, ait envie à son tour de découvrir le spectacle, le concert, l'expo, le film ou les livres qui font l'actualité. «J'aime l'idée de «donner aux gens l'envie de», il y a là quelque chose de généreux et de gourmand», s'enthousiasme Iris Jimenez, présentatrice de l'émission. La journaliste, ex-figure phare de la TSR (**L'Echappée belle**, **Zoom avant**, **Cinérapido**...) est aujourd'hui rattachée à la société genevoise Point Prod, qui coproduit le magazine. Cette production externe de **La Puce à l'Oreille** avait provoqué quelques remous à la RTS à l'annonce de sa création. Ils n'ont plus lieu d'être: «**La Puce à l'Oreille** est une émission que coproduit la Rédaction Culture de la RTS, en partageant ses compétences éditoriales et techniques avec un partenaire externe, une pratique que connaissent la plupart des télévisions et à laquelle d'ailleurs la concession nous oblige», éclaircit Alexandre Barrelet, responsable de la Rédaction Culture de la RTS.

La Puce à l'Oreille a un côté saltimbanque, car chaque semaine, elle est tournée dans une autre ville de Suisse romande, dans un lieu public ou bistrot. D'où parfois, un bruit de fond dérangeant... Après une halte à Bienne, elle devrait s'installer une fois ou l'autre en Suisse alémanique.

La réussite du rendez-vous repose largement sur l'harmonie entre les invités. Certaines personnalités ont enchanté l'animatrice, comme le chanteur Dave, cultivé, curieux, nullement blasé après 40 ans de showbiz, ou deux femmes remarquables, Isabelle Graesslé, directrice du Musée international de la Réforme et Sylvie Wurhmann de la Fondation de l'Hermitage. Le ton de l'émission est celui de la bienveillance, un mot récurrent chez Iris Jimenez: «Nous sommes là pour parler d'un spectacle et non pas pour le démonter.» Les critiques argumentées ont évidemment voix au chapitre. On a pu entendre Vincent Kohler dire pourquoi il est resté de marbre devant la danse de Philippe Saire. Par ailleurs, une équipe de chroniqueurs, la plupart de la rubrique culturelle de la RTS, viennent partager leurs coups de cœur en matière de cinéma (Philippa de Roten), littérature (Christine Gonzalez), arts visuels (Martine Béguin), BD ou théâtre (Thierry Sartoretti et Marie-Pierre Genecand). L'agenda culturel est depuis la rentrée incarné par la journaliste de Radio One FM, Elsa Duperray. L'éclairage des chroniqueurs est précieux pour donner des clefs de lecture aux téléspectateurs: «**La Puce à l'Oreille** cherche à décloisonner la culture du milieu des spécialistes. On avait envie d'exploser les niches. Je déteste le snobisme en culture. En revanche, on travaille avec des spécialistes», dit Iris, dévoreuse de littérature, qui emmène volontiers ses fils, Valère, 8 ans et Pablo, 5 ans et demi, au théâtre.

Côté audience, l'émission oscille autour des 30'000 téléspectateurs, avec un pic de 45'000 personnes, lors du premier rendez-vous. «À titre purement personnel, insiste Alexandre Barrelet, imaginer 30'000 personnes dans notre petite Suisse romande, réunies chaque semaine pour s'intéresser au théâtre, à la danse, à la littérature, me paraît signifier un intérêt incroyable pour la culture et une belle illustration de ce que doit faire et sait faire le service public.» ■

« Nous sommes là pour parler d'un spectacle et non pas pour le démonter. »

MES PRÉFÉRENCES

Radio, télévision, presse, vous avez tout fait. Avec toutefois une préférence ?
La télé a un côté grisant: on voit s'ouvrir toutes les portes. Il suffit d'avoir de la conviction, de gagner la confiance des gens puis d'essayer de se montrer à la hauteur. Elle réunit l'écriture et l'image, laquelle amène une part de rêve et permet une deuxième lecture. C'est un outil formidable.

Avez-vous un maître en télévision ?
Mon mari, Vincent Gonet (directeur de Point Prod et Actuafilms SA) m'a tout appris. On se connaît depuis 20 ans ! C'est quelqu'un d'intègre, de très professionnel, fourmillant d'idées et de concepts et de surcroît plein d'humour.

Le plateau de rêve de La Puce à l'Oreille ?
Le comédien John Malkovitch, l'actrice Cécile de France et Sam Stourdzé, directeur du Musée de l'Élysée à Lausanne. ■

Iris Jimenez, journaliste-présentatrice de La Puce à l'Oreille

RTS /Philippe Christin

RTS / Alexandre Chatton

Philippe Zibung, producteur et animateur de Disques en lice et Pierre Goy, pianofortiste et pianiste.

À L'ANTENNE

Une émission spéciale concoctée par Philippe Zibung à l'occasion des 25 ans de **Disques en lice** pour retracer la métamorphose sonore d'une œuvre de 200 ans d'âge, la sonate Waldstein de Beethoven, à travers six pianos d'époques et de factures très différentes.

Les 25 ans de Disques en lice célébrés en musique. Érudition et humour au programme !

Par **Francesca Genini-Ongaro**

Comme tout événement mondain qui se respecte, la fête des 25 ans de **Disques en lice** se devait d'accueillir des «stars» à la hauteur de l'occasion: six pianos et pianoforte d'époques et de factures différentes, du Érard de 1802 au Steinway le plus récent. Une collection digne d'un musée, animée par le savant toucher de Pierre Goy sur des notes de la Sonate Waldstein de Beethoven, une œuvre qui marque le passage entre le classicisme et le romantisme.

Pour commenter cette métamorphose sonore, une brochette d'invités d'exception composée du pianiste classique Cédric Pescia, du pianiste jazz François Lindemann et du fondateur de **Disques en lice** François Hudry. Trois regards critiques pour donner des éclairages complémentaires et aiguiser l'écoute des mélomanes sur une pierre fondatrice du répertoire classique.

Une soirée indéniablement pointue et pleine d'érudition pour son contenu, et toutefois légère et divertissante dans sa forme. Une ambiance par moments grinçante d'humour, grâce aux interventions épicées de Yvan Ischer (actuel producteur de l'émission **JazzZ**) et aux improvisations clandestines de François Lindemann sur le fragile pianoforte «Fritz», un instrument aux loufoques gadgets qui ont fini par débrider l'inspiration créative du pianiste.

Les registres spécialisés des experts et la légèreté de l'ambiance festive se sont mélangés tout naturellement grâce aux agiles interventions de Philippe Zibung, producteur et animateur de l'émission depuis 2002. Un rôle semblable à celui d'un chef d'orchestre sans pupitre et sans partitions, ayant pour défi de diriger un ensemble polyphonique formé d'une multitude de voix hétérogènes: celles des experts, celles des musiciens, celles des mélomanes et surtout celles des six pianos et pianofortes d'époques présents sur scène. Un défi couronné de succès et rendu possible par une longue expérience professionnelle, mais encore, comme nous l'a confié Philippe Zibung, grâce à une passion toujours vivante: celle du partage et de l'envie de «faire aimer» la richesse d'une musique parfois mystifiée. **Disques en lice** reste avant tout un «divertissement spécialisé» qui a pour défi, souligne son producteur, de «trouver le moyen terme qui permette de parler des œuvres comme elles le méritent, avec ardeur, intensité et précision, tout en restant pédagogique dans les explications».

Plus qu'un métier, une vocation. Une envie de partage qui puise ses racines dans l'enfance.

Nous avons demandé à Philippe Zibung quel est le secret d'un enthousiasme et d'une vitalité restés intacts depuis tant d'années. La réponse est dans le parcours personnel de l'animateur qui nous révèle les motivations profondes d'une trajectoire professionnelle forgée autour du désir de faire découvrir une musique jugée à tort comme élitaire.

Agrippé par le défi mental imposé par l'écoute d'une musique polyphonique, Philippe Zibung développe dès sa plus jeune enfance l'envie de partager et de «faire aimer» cette précieuse découverte, jugeant inconcevable que l'on puisse vivre une vie en passant à côté d'une telle richesse.

Récemment nommé chef d'antenne d'Espace 2, Philippe Zibung quittera le microphone de **Disques en lice** pour se consacrer à d'autres défis dont il nous fera part dans un prochain Médiatic.

@ Réécoutez l'émission sur www.rts.ch/disquesenlice ■

DES INSTRUMENTS D'EXCEPTION

La scène de la grande salle de la Haute École de musique de Lausanne dominée par un sextuor imposant de pianos d'époques et de factures très différentes. Une sorte de «flotte» hétérogène composée de navires transatlantiques et de petits bateaux à voile sous l'égide d'un capitaine de luxe, le pianiste et pianofortiste Pierre Goy, qui a mis son talent au service d'un voyage sonore à bord de six instruments d'exception. Une exploration musicale qui a fait voyager le public à travers des paysages sonores qui ont teinté de nouveaux éclairages une œuvre de répertoire bien connue du public, la Sonate Waldstein de Beethoven. ■

TECHNOBUZZ

Première plateforme participative dédiée aux archives de Suisse romande, **notrehistoire.ch** a pour but de créer une fresque en images et sons de l'histoire de notre région. Tour d'horizon d'un projet éditorial qui contribue depuis 2009 à l'illustration de l'histoire sociale et culturelle de la Suisse romande.

Construire NotreHistoire.ch commune

Lancée en 2009, sous l'égide de la Fondation pour la sauvegarde du patrimoine audiovisuel de la TSR (FONSAT – actuelle FONTSART: Fondation pour la sauvegarde du patrimoine audiovisuel de la Radio Télévision Suisse), la plateforme notrehistoire.ch poursuit son but de valorisation des archives de Suisse romande en utilisant pleinement le potentiel du web participatif. Ce projet éditorial ambitieux croise habilement des documents issus de fonds familiaux publiés par des particuliers et des documents conservés dans des institutions telles que des médiathèques, des bibliothèques ou encore des archives cantonales.

UN SITE PARTICIPATIF ACTIF

Les utilisateurs de la plateforme, après avoir ouvert un compte, y déposent des photos scannées, des films, vidéos ou enregistrements sonores numérisés ainsi que des témoignages écrits. Ils publient leurs documents sur la plateforme et les partagent dans des groupes d'intérêt. Les utilisateurs deviennent ainsi des éditeurs de leur propre compte et des groupes d'intérêt qu'ils ont lancés et auxquels ils participent. La plateforme s'articule autour de quatre axes: personnalités, lieux, événements et faits de la vie quotidienne. Ces axes sont en outre divisés en thématiques (politique, culture, société, sport, éducation, etc.). La consultation et l'utilisation de la plateforme sont gratuites et ouvertes à tous. Une inscription est néanmoins nécessaire pour y déposer ses contenus, faire un commentaire, ajouter un complément d'information, suggérer un nouveau groupe d'intérêt, etc.

Loin d'être uniquement un outil de partage tel que Facebook, l'accent est mis sur le côté éditorial, à la manière de Wikipédia. Le savoir autour d'une thématique est donc le fruit d'une construction commune et d'apports de différents acteurs pour étoffer les témoignages du passé. Le résultat ne s'est pas fait attendre: au fil des contributions, des ajouts et commentaires, les contours du passé se dessinent toujours plus précisément et la plateforme nous permet de voyager dans un passé toujours plus familier. En trois ans, c'est près de 35'500 documents qui ont été publiés par les 2015 membres et tous les jours de nouvelles archives enrichissent ce fonds unique. La fréquentation du site est aussi conséquente avec près de 380'000 visiteurs, 6,5 millions de pages vues depuis son lancement et une moyenne de 5,14 minutes par visite. Les archives sont donc captivantes.

UN ENGOUEMENT RÉCOMPENSÉ

Afin de susciter une certaine attractivité, la plateforme décerne, en novembre depuis son lancement, un prix annuel. Le Prix **notrehistoire.ch** est attribué par un jury composé de cinq professionnels dans le domaine de l'archive audiovisuelle, de la photographie, de l'histoire et des arts. Il a pour but de valoriser les archives audiovisuelles auprès du public en récompensant le partage et l'édition de documents publiés sur la plateforme. Les documents primés peuvent être la photographie, le film, l'enregistrement sonore et le témoignage écrit qui ont été préalablement publiés sur notrehistoire.ch et qui s'inscrivent, de ce fait, dans la ligne éditoriale de la plateforme.

ET UN CONCEPT PRIME

Finalement, le concept de cette plateforme participative autour de nos archives romandes dépasse nos frontières. En effet, plusieurs prix ont consacré la réussite de **notrehistoire.ch**. Citons le Best of Swissweb 2010, le Grand Prix de la création romande 2010, le Prix du Best use of archive 2010 dWécerné par la Fédération internationale des archives de télévision (FIAT) et le Prix spécial du Jury des Grands Prix Multimédia décerné par le Conseil International des Radios Télévisions d'Expression Française (CIRTEF).

La plateforme **notrehistoire.ch** mérite donc une visite attentive et peut-être que le temps des fêtes sera propice à ouvrir vos archives familiales à l'ensemble du monde. ■

UNE APPLICATION MOBILE

Disponible gratuitement pour iPhone, iPad et Android, l'application notrehistoiremobile permet de découvrir des photographies, des films et des enregistrements sonores sur les lieux mêmes (géolocalisation) où ces documents ont été pris à l'époque. L'utilisateur peut donc ainsi constater combien une rue a changé, découvrir des instants de la vie quotidienne capturés dans le passé et apprécier ces témoins de notre histoire commune dans l'environnement de leur création. ■

CONSEIL DU PUBLIC

Siégeant à Lausanne le 12 novembre dernier, le Conseil du public de la RTSR a procédé à l'analyse de l'émission d'actualités **Forum** sur RTS La 1ère d'une part et du nouveau site Internet **rts.ch** d'autre part.

Forum et le site RTS.ch

Communiqué du **Conseil du public**

Forum

RTS / Jay Louvion

Philippe Revaz, Journaliste et producteur de Forum

Le Conseil du public s'est livré à une analyse des émissions diffusées en septembre dernier. Tenir chaque jour une heure d'émission en direct, en prise directe sur l'actualité, représente une gageure difficile à tenir, mais qui peut être considérée comme réussie par l'équipe de **Forum**. L'émission propose un débat citoyen en parfaite cohérence avec le rôle de service public assumé par la RTS.

Chaque jour, il s'agit de répondre avec qualité aux questions suivantes: quels sont les enjeux? Qu'en dit-on? Comment les exprimer par le média? Comment éviter les pièges de la «pensée unique»? Et on peut affirmer que l'équipe de **Forum** y donne des réponses de qualité.

Constatant que le taux d'écoute de l'émission est très élevé, mais que la grande majorité des auditeurs de **Forum** présents sur toute la durée de l'émission ont 45 ans et plus, le Conseil du public souhaiterait que des sujets susceptibles d'intéresser un auditoire plus jeune soient proposés. Il encourage une diffusion délocalisée de temps à autre en cas d'événement particulier et une plus grande diversité des personnes invitées à débattre.

RTS.ch

À la suite de la convergence TV-radio, la RTS est devenue une entité intégrée regroupant non seulement la radio et la télévision, mais aussi la partie multimédia réalisée par la plateforme **www.rts.ch**. Cette plateforme devient donc partie intégrante du service public, elle prend ainsi une dimension jamais atteinte auparavant en permettant l'accès à tous les contenus produits par la TV et la radio; elle permet de compléter et d'enrichir l'information diffusée par les différentes émissions.

Par ailleurs, la multiplication des écrans par lesquels l'information peut être captée donne à ce média une fonction de laboratoire dans la recherche d'accès aux nouveaux vecteurs (mobiles, tablettes, etc.). Une équipe forte d'une soixantaine de collaborateurs travaille à la réalisation de ces ambitieux objectifs.
Témoin de cette évolution, la couverture des Jeux olympiques de cet été qui a permis d'offrir au public une variété jamais égalée de disciplines!

Le Conseil du public salue l'effort fourni et suivra dorénavant de près l'évolution de ce troisième média de service public avec la plus grande attention, notamment la mise en place d'outils destinés à mieux cerner la typologie et le comportement des internautes de rts.ch. ■

Guy Dessaux, responsable multimédia RTS et Laurent Gayout, journaliste responsable des sports au multimédia

RTSR

Le Conseil du public salue la qualité du site RTS.ch

SRT Berne

Le 25 octobre 2012 au matin une dizaine de membres de la SRT Berne a pris le train à la gare de Bienne pour aller visiter les studios de RTS à Lausanne. D'autres membres ont rejoint ce groupe à la gare de Neuchâtel ou directement aux studios de la radio à Lausanne. Un croissant et un café offerts par la SRT Berne attendaient les participants à l'arrivée. Notre groupe a ensuite visité les studios ; nous avons aussi eu l'occasion de répondre à une petite interview, puis pris le repas de midi à au restaurant du personnel, nous frottant ainsi au monde de la RTS. Un entretien captivant de trois quarts d'heure avec Patrick Nussbaum, rédacteur en chef radio/multimédia, a suivi, puis chacun est reparti de son côté. Certain-e-s en ont profité pour faire une petite balade en ville de Lausanne ou au bord du lac Léman. La visite des studios radio de RTS à Lausanne a été agréable, instructive et très intéressante. Nous reviendrons avec plaisir une prochaine fois !

Svetlana Tadic, SRT Berne

Le plein succès pour Benoît Aymon et la SRT Berne

SRT Berne - Pierre Lavanchy

C'est devant plus de 140 personnes le 22 novembre dernier que Benoît Aymon, producteur, dès 1993, de Passe-moi les jumelles a traité du thème : « Tournage en montagne ; prise de risque et responsabilité ». Après les aimables salutations de la Présidente de la SRT Berne, des Autorités cantonales et régionales ainsi que celles du Président de la section Chasseral du CAS, Benoît Aymon a illustré le thème en nous présentant les 26 minutes du montage de la dernière journée à ski de la Haute Route entre Chamonix et Zermatt.

Dans une société, comme la nôtre, où l'on a peur du risque, où l'on a besoin de responsables, la montagne nous oblige à prendre et à assumer des risques. Pour Benoît Aymon, il y en a plusieurs dans un tournage en montagne : le risque éditorial, le choix des candidats et le risque inhérent à la nature même de la montagne. En télévision française, on prépare un scénario, chez nous on ne sait pas ce qui va se passer. Est-ce que les 26 minutes choisies sont les bonnes ? Est-ce que les 12 candidats choisis sur 450 sont ceux que l'on attendait ? Benoît Aymon ajoute à ces risques ceux venant de la montagne elle-même dont il dit qu'elle est le meilleur metteur en scène qu'il connaît !

Pour participer à ce genre d'émission, ne soyez pas surentraîné, n'exigez pas de participer avec votre petit chien, réfléchissez à votre lettre de motivation et sachez qu'une personne ayant la sclérose en plaques a pu faire la Haute Route, cette course difficile. Le choix des candidats crée une synergie intéressante pour le producteur qui a pris ce risque avec responsabilité !

La concentration des guides avant de prendre, après de longues et difficiles réflexions, la décision de partir de la cabane Berthold sous un vent fort et une visibilité plus que restreinte, la qualité de la photographie et du reportage dans des conditions plus que précaires, ont parfaitement illustré le propos de cette conférence : la montagne est un risque spectaculaire, la perception du risque n'est pas pareille pour tous, elle est même très différente d'une personne à l'autre. Benoît Aymon remarque encore que par année, il y a certes entre 20 et 25 morts en montagne, mais qu'il y a aussi chaque année 30 % de plus de randonneurs.

Pour terminer, notre conférencier fait remarquer qu'il ne fait pas des films pour lui, mais pour les téléspectateurs, que même l'Himalaya est peut-être à notre portée, mais qu'il faut être encadré ! Aux USA filmer avec 12 personnes une telle aventure ne serait pas possible… et aucun producteur n'en prendrait le risque.

Nous avons passé, au chaud, une belle soirée dans la salle de l'École de formation professionnelle francophone de St-Imier. Le seul risque pris fut de déguster un apéritif confectionné avec de délicieux produits locaux. Un régal ! ■

Pierre Lavanchy, SRT Berne

@ à lire sur le site www.rtsr.ch/srt-berne, le compte rendu de la visite de Mémoire d'ici.

Débat avec Jean-Jacques Roth

SRT Genève

Le 7 novembre 2012, la SRT Genève recevait Jean-Jacques Roth, directeur de l'Actualité à la RTS pour un débat animé par Claude Baumann, membre du Comité de la SRT Genève, débat reposant sur les nombreuses questions des membres. En voici un florilège :

La RTS n'a-t-elle pas exagéré lors des élections USA 2012 ? Non, la radio avait 7 journalistes et la TV 8. C'était moins qu'il y a 4 ans.

Le 14 novembre le parti communiste chinois nomme sa nouvelle équipe dirigeante. Que fait la RTS ? Beaucoup moins, c'est vrai ! Mais les USA sont un repère pour l'Europe, alors que la Chine reste difficile d'accès libre pour les journalistes, et le système chinois est plus difficile à décrypter.

But et bilan de la convergence ? Réunir la RSR et la TSR pour créer une nouvelle entité, la RTS. Le projet est bien avancé. Il sera terminé fin 2014.

Pourquoi l'acronyme RTS ? Pour marquer l'ambition francophone et le rôle national de l'entreprise, au-delà de l'espace romand.

Pourquoi encore Darius Rochebin au TJ ? Parce qu'il est excellent et apprécié. L'audience du **19:30** en témoigne. Mais le journal continue d'évoluer. Et nous préparons une nouvelle formule pour le passage à la HD en 2014.

Pourquoi la pub sur les sites RTS Internet a été refusée ? Pour protéger la presse écrite, mais c'est une décision temporaire et la SSR doit pouvoir étendre son champ d'action sur les écrans numériques.

C dans l'air et Ce soir ou jamais ne sont plus consultables après diffusion, pourquoi ? Les problèmes de droits poussent les diffuseurs à géobloquer la plupart des contenus dont ils ne sont pas producteurs. Et les chaînes françaises achètent beaucoup de leurs productions à des sociétés.

Quelles relations la RTS entretient-elle avec les partis politiques ? L'indépendance est totale. Tous les partis sont respectés et la diversité des opinions bien représentée dans nos émissions.

Pourquoi Ligne de Cœur est-elle coupée par les infos ? Ce n'est pas spécifique à cette émission. Nous diffusons un journal à l'heure fixe et les relevés d'audience montrent que ces rendez-vous sont suivis par les auditeurs.

Pourquoi cette omniprésence des séries américaines ? Ce sont les plus gros producteurs, et ils produisent beaucoup de séries de qualité, à des prix très intéressants.

Pourquoi les épisodes des feuilletons sont parfois groupés ? Parce que si la RTS veut les diffuser avant les chaînes françaises, il faut parfois les grouper pour les rattraper.

Et la soirée de se terminer par un adage peu utilisé : « si une émission ne vous plait pas, vous n'êtes jamais obligés de la regarder » ! ■

Daniel Zurcher, SRT Genève

Conférence de Benoît Aymon

Programmation musicale d'Option Musique

Le mardi 6 novembre dernier, un groupe emmené par Jean-Jacques Sahli s'est retrouvé à la RTS à Lausanne pour rencontrer Catherine Colombara, cheffe d'antenne d'Option Musique et Michel Buzzi, programmateur musical. Le but était de comprendre le principe de fonctionnement de la chaîne. Les deux interlocuteurs s'occupent de l'entier de la partie musicale ceci de jour comme de nuit et toute l'année. Pour ce faire, ils disposent d'un grand jukebox informatique contenant près de 3500 titres. Rappelons que la musique suisse est priorisée dans leurs choix et que ces derniers sont réalisés avec un panel de dix personnes qui sont consultées en rotation.

RTS

Catherine Colombara, Cheffe d'antenne Option Musique

Grâce à ces outils et à une équipe d'une quinzaine de collaborateurs, les auditeurs (près de 10% de parts de marché en moyenne) trouvent ce qu'ils recherchent sur un média dont la diffusion est relativement restreinte sur la bande FM. Et si certains auditeurs regrettent d'entendre toujours les mêmes titres des mêmes artistes, c'est un choix assumé ! ■

Pascal Dind, SRT Vaud

ABE n'a plus de mystères pour 22 privilégiés du Club

RTS / Jay Louvion

Daniel Stons et Manuelle Pernoud sur le plateau d'ABE

Le 22 novembre dernier, 22 membres du Club RTSR ont eu le privilège de pouvoir dialoguer pendant deux heures avec Manuelle Pernoud et Daniel Stons, producteurs de l'émission **À Bon Entendeur**. Tous les sujets ont été abordés, du nombre de collaborateurs employés (14 à15, équivalent plein temps) à l'audience (environ 40%) en passant par les objectifs de l'émission, les exigences et la préparation des tests, les collaborations avec les émissions **On en parle** et **Kassensturz** (SF1), les plaintes déposées contre **ABE** et même le décor et le générique de l'émission. Une rencontre riche, dense et captivante au cœur d'une émission phare de la RTS.

PAPIERS D'ÉMERI

Changement de gouvernement : États-Unis 20 – Chine 1

Pendant de longues semaines, la RTS a surcouvert l'élection présidentielle américaine. Et, pas de chance, les autres médias francophones en ont fait autant. En comparaison, le changement de l'équipe dirigeante en Chine a fait dans la frugalité médiatique : certes, les Chinois sont discrets, mais l'importance de l'évènement nous amène à nous interroger sur la gestion des priorités médiatiques à la RTS. ■

Claude Vaucher, *SRT Fribourg*

Dommage !

Sur **Option Musique**, les infos commencent quand la résonance du « jingle » n'est pas encore terminée. On rate le début !

Sur **Option Musique**, lors du bulletin météo, il y a un fond musical. On n'entend ni la musique, ni le bulletin !

À la **RTS**, pourquoi laisser l'original d'un commentaire en langue étrangère lorsqu'il est traduit simultanément en français ? On ne comprend plus rien ! ■

Daniel Zurcher, *SRT Genève*

Cette rubrique est réservée aux membres des SRT qui souhaitent donner leur avis sur une émission de la RTS. Billets d'humeur ou billets doux, ils n'engagent que leurs rédacteurs. Vous pouvez aussi vous exprimer sur www.rtsr.ch/forum

club ACTIVITÉS CLUB

À voir sur le site RTSR.ch

- Toutes les offres du Club
- De nombreuses photos de la visite du Centre de Presse à Berne
- De nombreuses photos de la participation à **Classe Politique**

média tic

Av. du Temple 40, CP 78, 1010 Lausanne • Tél. : 058 236 69 75 • Fax : 058 236 19 76
Courriel : mediatic@rtsr.ch • www.rtsr.ch

Responsable d'édition : **Eliane Chappuis** • Conception/Webmaster/Maquette : **Guillaume Bonvin**
Offres et invitations : **Francesca Genini-Ongaro, Jean-Jacques Sahli** • Conception graphique : **Pascal Quehen & Carola Moujan** • Textes : **Guillaume Bonvin, Pascal Dind, Jean-Paul Fähndrich, Francesca Genini-Ongaro, Pierre Lavanchy, Marie-Françoise Macchi, Svetlana Tadic, Claude Vaucher, Daniel Zurcher** • Impression : **Imprimerie du Courrier** - La Neuveville • Artic Volume White 90gm2, sans bois • Éditeur : **Radio Télévision Suisse Romande** (RTSR)

Reproduction autorisée avec mention de la source

rtsr Radio Télévision Suisse Romande

L'INVITÉ DES SRT

Jamais rassasié, Loïc Dobler ! À peine levé, le cadet du Parlement jurassien (25 ans) se précipite sur son smartphone ou sa tablette numérique pour prendre des nouvelles du monde et le pouls de l'actualité. Voici un jeune homme qui monte, à l'éclat de rire facile, et qui entretient une véritable boulimie pour tout ce qui touche à l'information et aux médias.

« Je suis un mordu de l'information ! »

Propos recueillis par **Jean-Paul Fähndrich**, SRT Jura

Loïc Dobler, la politique, vous êtes tombé dedans quand vous étiez petit ?
Oui, en quelque sorte. Mon grand-père, mon père ont toujours été engagés en politique. Autour d'elle, des débats nourris ont animé les repas de famille. Pour moi, l'engagement politique est un besoin, une évidence.
Côté médias, plutôt radio ou plutôt TV ?
Plutôt les deux ! Et Internet aussi ! J'adore l'actualité, l'information, le sport. J'écoute les émissions radio qui m'intéressent sous forme de podcast. Via la plateforme Internet de la RTS, à toute heure, je « rattrape » les contenus qui m'ont échappé ou que je n'ai pas été en mesure de visionner au moment de leur diffusion en direct. Il m'arrive souvent d'avoir simultanément plusieurs écrans allumés — PC, tablette numérique, smartphone – sur lesquels défilent des contenus divers et variés : un match de foot sur celui-ci, **Passe-moi les jumelles** sur celui-là…
Les réseaux sociaux ?
J'utilise principalement Twitter, qui permet des échanges courts, synthétiques et condensés. Les politiciens sont généralement actifs sur les réseaux en période d'élections, mais en dehors, on ne trouve pas grand-chose à se mettre sous la dent. Personnellement, j'essaie de relayer mon travail politique et mes interventions, via Facebook notamment. Une façon de rendre compte à ceux qui nous ont élus, en somme.
Internet et les nouvelles technologies ont bouleversé la façon de « consommer la TV ». Les gens composent leur « menu » audiovisuel au gré de leurs envies et de leurs disponibilités. Et vous ?
Je fais complètement partie de cette catégorie de « consommateurs ». J'adore me laisser aspirer par la Toile et « voyager » au gré des liens et des infos qui se présentent. Je vous l'ai dit : je suis un véritable boulimique de l'information. C'est une forme de dépendance. J'écoute **Forum** avant d'aller au lit…
Franchement, à l'heure d'Internet, regarder la TV en famille ou écouter la radio ça ne fait pas un peu ringard?
Non, au contraire. Certes, l'époque où la famille était rassemblée au salon autour du poste est révolue. Pourtant, moi, par exemple, j'aime bien regarder **Mise au point** le dimanche soir. On a des habitudes. Il y a encore de la place pour des émissions ponctuelles, diffusées de façon linéaire, à heures fixes. Internet est un complément indispensable.
Vous êtes fan de la RTS, on dirait…
Oui. En Suisse, on est gâté. De mon point de vue, la RTS est à la pointe. Elle a parfaitement su négocier le virage des nouvelles technologies et elle remplit de ce point de vue parfaitement son mandat de service public. L'offre audiovisuelle est de qualité et remarquablement diversifiée, sur tous les supports et pour tous les publics. L'offre numérique proposée sur le site www.rts.ch est très riche. On peut accéder en libre-service à pratiquement tous les contenus, sous forme de podcast notamment. Pour les personnes souvent en déplacement, c'est assez génial !
La couverture médiatique assurée par la RTS dans une région comme le Jura…
Il est primordial de conserver l'ancrage local de la RTS dans les régions dites « périphériques ». Plus généralement, il faut veiller à une répartition équitable de la couverture médiatique. Or, on a parfois l'impression que les régions ne valent que par leurs curiosités, leurs singularités locales ou leurs coutumes folkloriques. C'est une approche un peu réductrice.
Et la redevance ? Savez-vous qu'elle représente l'équivalent de 1fr.14 par jour ?
C'est moins cher qu'un journal… ou qu'un café. La redevance, ce n'est pas la facture qui me fait le plus mal. Il est important de maintenir une redevance pour tout le monde, indépendamment des contenus consultés. Par rapport à l'offre proposée, le prix de la redevance est franchement très raisonnable.
Médias et politique, comment ça se passe ?
Les médias ont besoin des politiciens pour exister… et réciproquement ! C'est un peu Je t'aime moi non plus !
Un souvenir d'enfance lié à la TV ?
La retransmission du match Delémont-Bâle, en 1999. Cette année-là, les SRD avaient accédé à la Ligue nationale A. Une journée incroyable ! Ce jour-là, je faisais partie de ceux qui faisaient les singes devant la caméra pour passer à la TV.
Les voyages, vos racines…
Je suis attaché au Jura comme personne ! J'adore découvrir d'autres régions… mais pas trop longtemps. J'ai le Jura dans les tripes. Je pars volontiers 1 ou 2 semaines en vacances, mais c'est un maximum : au-delà, le Jura me manque. Quand je dis que j'habite à Glovelier et que je travaille à Berne, les gens me regardent avec de grands yeux. ■

Loïc Dobler

Jean-Paul Fähndrich

PORTRAIT EXPRESS

■ 25 ans – célibataire ■ Député socialiste au Parlement cantonal jurassien et membre de la direction du parti cantonal ■ Conseiller communal à Glovelier (JU) ■ Secrétaire central de la jeunesse de Syndicom, le syndicat des médias et de la communication (Berne) ■ Chasseur à ses heures… « Une singularité pour un socialiste ! » ■ 849 amis sur Facebook ■ 102 abonnés sur Twitter ■ Donneur d'organe ■ Dans son canton, certains lui prédisent une carrière politique nationale

Annoncer les rectifications d'adresses à:
Claude Landry, route du Vignoble 12,
2520 La Neuveville - mediatic@rts.ch

J.A.B.
2515 Prêles